

	Madec François : Né le 4-01-1898 à Scrignac ; 1928, prêtre, surveillant au collège de Saint-Pol ; 1929, vicaire à Saint-Yvi ; 1930, vicaire à Elliant ; 1931, chapelain à Lanroze, Lambézellec ; 1934, prêtre résidant à Scrignac ; décédé le 4-12-1934. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1934 p. 863-864.
--	---

M. François-Marie Madec, Chapelain à Lambézellec — Le 5 décembre s'éteignait doucement, dans sa famille, après une longue et cruelle maladie, M. Madec ancien vicaire d'Elliant, ancien chapelain de Lanroze.

Né à Scrignac le 3 janvier 1898, il fut remarqué par M. Le Moigne, alors vicaire, qui le confia aux Pères Assomptionnistes, établis en Belgique, pour commencer ses études secondaires.

En 1914, chassés par l'invasion allemande, les Pères durent congédier leurs élèves. Pour ne pas rester inactif et pour travailler à la gloire de Dieu qui déjà l'appelait à son service, il se mit à la disposition de l'Inspecteur de l'Enseignement libre, qui le nomma instituteur à Guipavas. Il y resta jusqu'au moment où il dut quitter l'habit civil pour le costume militaire.

Bien qu'il ne fût pas encore séminariste, bien qu'il n'eût même pas encore terminé ses études secondaires, il s'acquitta par son courage, son sourire, même dans les moments les plus pénibles, une influence considérable que ses compagnons d'armes se plaisent à évoquer encore aujourd'hui. Tout a une fin ici-bas ; la guerre elle-même finissait et, en 1919, rendait à sa famille le jeune

M. Madec, désireux plus que jamais de se consacrer au service de Dieu. Après une année passée au Petit Séminaire de Pont-Croix pour terminer ses études secondaires, son rêve allait commencer à se réaliser : il fut admis au Grand Séminaire.

Hélas ! toutes les difficultés n'étaient pas aplanies. Une santé chancelante l'obligea à passer un an hors du Séminaire : six mois au sanatorium de Guervénan, d'où il sortit à peu près rétabli, et six mois en convalescence dans sa famille.

Il put ensuite reprendre ses chères études, et le 22 juillet 1928 le rêve de toute sa vie se réalisait ; il était prêtre !

Nommé maître d'études au Collège de Saint-Pol, il quitta cet établissement pour aller occuper le poste de vicaire à Saint-Yvi, où on se souvient encore de son séjour trop court.

Une paroisse plus grande, très grande, Elliant, était destinée à son zèle : il s'y dépensa sans compter. Mais ses forces ne furent pas à la hauteur de son zèle et, au bout d'un an et demi, il dut quitter cette paroisse qu'il aimait, où il était aimé, où il avait donné le meilleur de lui-même.

Après un repos de quelques mois, il se crut suffisamment rétabli pour demander à l'autorité diocésaine un poste de vicaire dans une petite paroisse. Il fut nommé chapelain à Lanroze. Il accepta

cette vie de chapelain, non pas oisive mais moins active. Il profita des loisirs que lui laissaient ses occupations de chapelain pour se perfectionner dans le ministère de la prédication, où déjà il se faisait remarquer.

Des confrères, sentant que cette vie un peu inactive lui pesait lui demandaient de prêcher pour des pardons, des retraites d'enfants, voire des carêmes et des retraites pascales. Partout, dans tous ces milieux différents, sa parole claire, précise, documentée, émouvait, entraînait.

Un de ses derniers sermons, il le donna à ses compatriotes à l'occasion du pardon de Notre-Dame de Coatquéau, redevenu une réalité après un sommeil de 36 ans : sermon remarqué mais insuffisant pour faire reprendre aux Scrignaciens le chemin trop oublié de l'église.

Peu après, il dut s'aliter pour ne plus se relever. Plusieurs mois passés à Lanrose sans amélioration, l'incitèrent à venir chercher la santé au pays natal. Mais la maladie implacable ne devait pas le lâcher. Vers la mi-novembre, son état commençait à inspirer des inquiétudes à son entourage ; on lui fit comprendre qu'il était temps de demander les derniers sacrements, qu'il reçut en pleine connaissance.

Il devait durer encore quelques semaines, jusqu'au 5 décembre, où expira entre les mains de M. le Recteur et de M. le Vicaire, en faisant le sacrifice de sa vie pour le retour à Dieu de ses compatriotes que sa parole n'avait pas réussi à entraîner.

Il aurait voulu mourir en la fête de la Vierge, pour laquelle il eut toujours une dévotion filiale. Du moins ses obsèques eurent lieu le jour de l'Immaculée-Conception, au milieu de 45 prêtres venus lui donner ce dernier témoignage d'estime et d'affection.

Puissent ses exemples, ses souffrances et son sacrifice suprême faire pleuvoir sur sa paroisse natale une pluie de grâces, de conversions.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 21/12/1934 p. 863-864.

